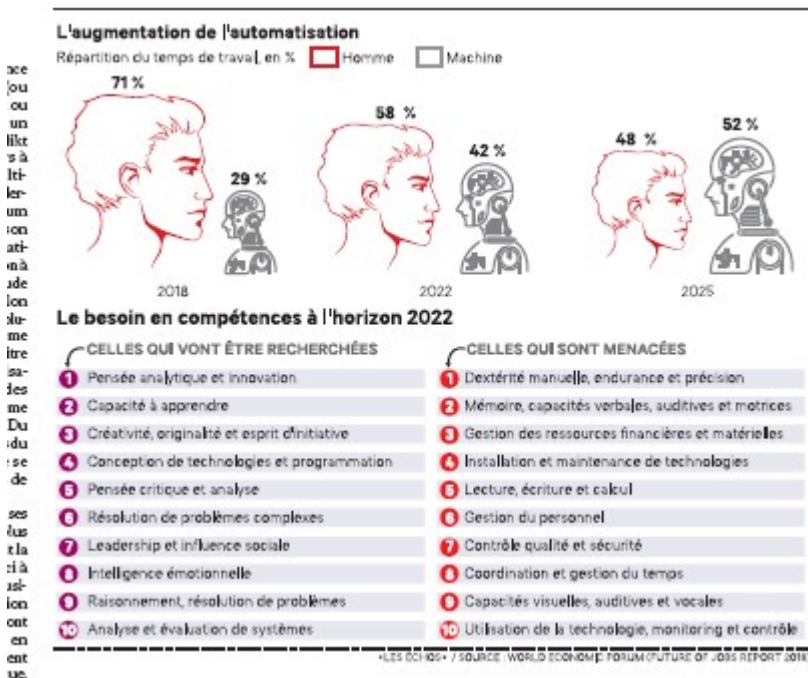


Quelles compétences face aux robots ?

Une étude du Forum de Davos estime que l'intelligence artificielle et la robotisation vont créer plus d'emplois qu'elles n'en détruiront. A condition que les travailleurs soient assez formés.

Les Echos · 18 sett. 2018 · Benoît Georges @bengeorges

Combien les robots et l'intelligence artificielle vont-ils détruire (ou créer) d'emplois d'ici à dix, vingt ou trente ans ? Depuis novembre 2013 et un premier article alarmant de Carl Benedikt Frey et Michael Osborne, chercheurs à Oxford, les études sur le sujet se multiplient... et se contredisent souvent. La dernière en date, publiée ce lundi par le Forum économique mondial à l'occasion de son sommet de Tianjin (Chine), pendant asiatique de celui de Davos, ne fait pas exception à la règle. Venant après une première étude publiée en janvier 2016, la deuxième édition du « Future of Jobs Report » se montre plutôt optimiste : non seulement le « deuxième âge de la machine » (pour reprendre le titre d'un des meilleurs livres sur l'automatisation) ne va pas pousser la majorité des humains vers le chômage, mais il va même créer plus d'emplois qu'il n'en détruira. Du moins dans un avenir proche, les experts du Forum ayant cette fois-ci choisi de se concentrer sur le temps court – moins de dix ans.



Menée auprès de plus de 300 entreprises présentes dans vingt pays et totalisant plus de 15 millions d'employés, l'étude prévoit la disparition de 75 millions d'emplois d'ici à 2025. La comptabilité, le secrétariat, les usines d'assemblage, les centres de relation client ou encore les services postaux seront plus particulièrement touchés. Mais, en parallèle, 133 mil-

lions d'emplois pourraient être créés grâce à la révolution numérique. Soit un solde positif de 58 millions d'emplois au total.

Trouver un nouvel équilibre

Les experts du Forum économique ne détaillent pas précisément comment ils arrivent à ce nombre. Ils ont même la franchise de reconnaître que le chiffre n'est pas, à leurs yeux, prioritaire. « La question la plus importante pour les entreprises, les gouvernements et les individus n'est pas jusqu'à quel point l'automatisation va affecter les chiffres de l'emploi, mais comment le marché du travail peut être accompagné dans la recherche d'un nouvel équilibre dans la division du travail entre humains, robots et algorithmes. » Ce rééquilibrage va se traduire par un plus grand nombre d'heures de travail assurées par les machines : la part effectuée par les humains devrait passer de 71 % aujourd'hui à 48 % en 2025. Si ce sont avant tout des activités à faible valeur ajoutée qui seront remplacées, le rapport note que « même des tâches qui semblaient jusqu'ici propres aux humains, comme la communication [...], le conseil [...] et la prise de décisions vont commencer à être automatisées ».

Pour les auteurs, ce mouvement va entraîner « une instabilité croissante des compétences » – toutes celles pouvant être automatisées, qu'il s'agisse de saisir des textes, de mémoriser des données ou de répondre à des clients, sont susceptibles de l'être. Les compétences purement physiques (dextérité, précision, etc.) sont également menacées. A l'inverse, toutes les compétences liées à l'abstraction, à la manipulation de concepts complexes, à l'intelligence émotionnelle ou à la gestion de projets seront de plus en plus demandées, plaident les auteurs. Ceux-ci reprennent à leur compte l'idée avancée par d'autres d'un travailleur « assisté » ou « augmenté » par la technologie : « Plutôt que de chercher à économiser sur le coût du travail », les entreprises doivent chercher à « élargir les activités à valeur ajoutée que peuvent accomplir les travailleurs quand ils sont libérés de tâches routinières et peuvent exercer des talents spécifiquement humains ».

Reste que certaines des compétences nécessaires, jusqu'ici peu valorisées, vont devoir être encouragées – et parfois acquises – dans un laps de temps très limité. D'où un appel des experts du Forum économique mondial à développer les formations, à la fois pour maîtriser les nouveaux outils numériques et pour répondre aux nouveaux besoins de complémentarité entre l'homme et la machine. ■